

divine nature : car si son usage a été vulgarisé, il n'en garde pas moins intacte sa vieille valeur symbolique. Sur tous ces points que je me borne à vous indiquer rapidement, les développements ultérieurs de l'art bouddhique se relie directement à ses plus lointaines origines; peut-être consentirez-vous à reconnaître avec moi, dans ces curieuses survivances, un argument de plus en faveur des théories que je viens d'avoir l'honneur d'exposer devant vous.

Conclusions

Il me reste pour finir à résumer les principales conclusions auxquelles nous sommes arrivées au cours de notre entretien. Mon premier point est que, quand nous parlons de l'œuvre de l'ancienne école bouddhique, nous entendons simplement un certain nombre de débris de sculptures sur pierre, par bonheur retrouvés dans l'Inde centrale : car tels sont les seuls témoins qui nous attestent l'existence de cet art.

2^e) En second lieu, tout étudiant de l'art bouddhique est dès le début complètement effaré de constater que les vieux sculpteurs s'ingénient à représenter la légende du Buddha sans jamais représenter le Buddha : si ce fait n'était établi sur le témoignage écrit des artistes eux-mêmes, il est fort à craindre que je n'aurais jamais réussi à vous le faire admettre.

3^e) Nous ne pouvons rendre compte de cette étrange anomalie qu'en allant en chercher la raison dans la préhistoire, ou (si vous préférez ainsi dire) dans l'embryologie de l'art bouddhique. A force de remonter dans le passé, nous avons été conduits à penser que